

ques questions sur mon compte : M. Jacquier répondit que j'étais un marchand de fromage qui venait faire des emplettes considérables. Nous partîmes, je montai dans le traîneau du cousin avec deux paysans suisses qu'il emmenait aussi ; mon conducteur joua l'ivrogne et nous fit passer si bon train devant le dernier bureau, que nous traversâmes sans qu'on eut le temps de nous arrêter. Un moment après, il s'arrêta tout d'un coup et m'embrassa avec beaucoup d'affection ; ses camarades en firent autant et ils me dirent : — A présent, Monsieur, vous êtes sauvé, ne craignez plus rien, et nous sommes bien aise de vous avoir obligé. — Je leur témoignai combien j'étais sensible à leur procédé. — Ah ! nous voyons bien, dirent-ils, que vous êtes de ces braves et honnêtes Français.

Nous nous arrêtâmes au premier corps-de-garde suisse, j'y donnai le nom sous lequel je voyageais ; nous y attendîmes M. Jacquier, et de là nous partîmes pour le chenil ; nous nous rendîmes chez M., aubergiste, c'était un brave homme, qui jouissait de la meilleure réputation dans son pays ; sa femme nous reçut avec beaucoup d'affabilité. Le lendemain, j'allai dîner chez M. Jacquier, je passai deux jours avec sa respectable famille qui me combla des soins les plus touchants et les plus généreux. Qu'on juge de ma nouvelle situation : depuis seize mois je n'avais habité que les bois et les souterrains, les granges et les greniers ; je n'avais pas passé un seul jour sans craindre pour ma tête et sans désespérer pour ainsi dire de ma vie : je me trouvais tout-à-coup en liberté de pouvoir respirer tout à mon aise. J'étais logé et couché commodément ; je n'avais plus besoin de cacher mon existence et de fuir les regards des hommes comme un criminel. Je me trouvais enfin transplanté sur une terre protectrice et hospitalière et sentais renaître en moi le doux espoir de servir ma patrie. Un changement si subit et si inespéré fut délicieux pour moi. M. Jacquier qui faisait un voyage à